

Il est deux types d'ouvrages difficiles à recenser : les mauvais, et les excellents¹. Celui-ci se range résolument, et sans surprise, dans la seconde catégorie. Le *Commentaire de l'Apocalypse de Jean* par Césaire d'Arles vient compléter la série des commentaires anciens de l'*Apocalypse*, édités ou réédités par Roger Gryson pour retracer l'histoire des versions latines du dernier livre biblique dans la *Vetus Latina* de Beuron. L'édition précédente, œuvre de G. Morin en 1942, était basée sur trois témoins ; elle s'était à l'usage révélée insuffisante. R. Gryson a publié le texte latin du commentaire césairien dans la *Series latina* du *Corpus christianorum* (n° 105) en 2019 ; l'introduction de ce volume décrit les manuscrits, reconstitue l'histoire du texte, élucide la structure de l'œuvre et confirme l'authenticité césairienne. De fait, cette série de dix-neuf homélies est attribuée à Augustin dans la plupart des vingt-cinq manuscrits qui les transmettent – ou plutôt, les transmettaient, car le seul manuscrit complet, Chartres, Bm 41 (3), datant de la fin du VIII^e siècle, a péri dans un incendie en 1944 et n'est plus accessible que par des photographies heureusement conservées à l'abbaye de Maredsous (Belgique). Mais la pauvreté de certaines explications, les répétitions et l'étonnante brièveté d'un commentaire donné au peuple sur des sujets aussi complexes avaient déjà conduit Érasme à récuser l'attribution augustinienne. C'est à J.-B. Morel, un prêtre érudit du diocèse d'Auxerre, que revint, en 1762, l'attribution à Césaire ; il se fonda sur certaines formules d'introduction et de conclusion typiques du style de l'évêque d'Arles.

La traduction annotée qu'offre le volume 636 de la collection des *Sources chrétiennes* complète très utilement l'édition du *Corpus* pour un lecteur contemporain que cette œuvre du VI^e siècle pourrait dérouter à plus d'un titre. En effet, quoiqu'intitulée « homélies », celle-ci est en réalité un commentaire, sans référence à un contexte liturgique ni interpellation du public. Ce commentaire n'a pourtant pas été calmement composé à une table de travail – preuve en est l'impression de fouillis, causée par de fréquents retours en arrière et par de nombreuses redites. En effet, « la rédaction finale amalgame deux séries de notes reflétant un même exposé oral [donné à un public averti (clercs, moines, laïcs cultivés ?)], dont l'une (A) représente vraisemblablement celle que l'orateur avait sous les yeux en présentant son exposé, l'autre (B) celle qu'un auditeur a prises au vol durant celui-ci » (p. 15). Les feuilles volantes sur lesquelles ces notes ont été prises se sont pour certaines perdues, pour d'autres mélangées ; le compilateur aura divisé après coup cette rédaction finale en sections présentées artificiellement comme des homélies. La typographie de la traduction permet d'identifier l'une et l'autre série, ainsi que le cas échéant les parallèles entre elles.

Comme souvent, Césaire n'invente pas, mais s'inspire de ses devanciers – en l'espèce, les deux seuls commentateurs latins de l'*Apocalypse* connus. Le premier, composé par Victorin de Poetovio vers 258-260 probablement, a une saveur archaïque ; Césaire a eu en mains un exemplaire de la version originale, dont le millénarisme n'avait pas été corrigé par Jérôme. Le second est l'œuvre de l'africain Tyconius, qui vers 380 donna de l'*Apocalypse* une explication non plus eschatologique, mais ecclésiologique, adaptée au contexte post-constantinien. C'est surtout de ce second commentaire que s'inspire Césaire, car il suit plus systématiquement que celui de Victorin le fil de l'*Apocalypse*. Toutefois, comme à son habitude, Césaire ne reproduit pas servilement ses sources, mais les relit à la lumière de ses propres préoccupations pastorales, comme évêque d'Arles au début du VI^e siècle. Celles-ci sont de deux ordres. *Ad extra*, Césaire rencontre l'hostilité de la communauté arienne, qu'appuyait jusqu'en 537 le pouvoir civil visigothique, puis ostrogothique : il retrouve ces

¹ Cette recension a été publiée grâce à la bourse postdoctorale 1234123N du Fonds Wetenschappelijk Onderzoek-Vlaanderen.

Marie PAULIAT, [Review de CÉSAIRE D'ARLES, *Commentaire de l'Apocalypse de Jean*, Introduction, texte, traduction et notes Monseigneur Roger GRYSOY, Sources chrétiennes 636, Paris, 2023], *Revue d'histoire ecclésiastique* 120/1-2 (2025), p. 300-302.

DOI : [10.1484/J.RHE.5.150316](https://doi.org/10.1484/J.RHE.5.150316)

hérétiques à chaque page de l'*Apocalypse*, par exemple en Ap 2, 20 (Jézabel se disant prophétesse représente les hérésies qui se prétendent chrétiennes) ou en Ap 9, 7 (les couronnes *qui paraissent d'or* portées par les sauterelles désignent les hérésies, qui imitent l'Église). *Ad intra*, l'évêque est confronté aux chrétiens médiocres, dont il associe le danger à celui causé par les hérétiques ; quand, à l'approche de la persécution finale, une répartition tripartite sera faite dans la *grande cité* (Ap 16, 19), figure de l'humanité entière, les chrétiens de façade constitueront avec les hérétiques la deuxième part – la première étant les païens, et la troisième, l'Église catholique – ; ce sont encore les mauvais chrétiens et les hérétiques que désignent les faux prophètes souffrant des tourments sans fin dans l'étang de soufre (Ap 20, 10). Les charges sont nombreuses contre les hommes avides, malhonnêtes, infidèles, esclaves du plaisir et hautains – car, plus encore que l'immoralité et l'égoïsme, c'est l'orgueil qui constitue leur vice principal. Ce tableau (volontairement noirci ?) se double d'un appel récurrent à la pénitence, adressé à tous, laïcs et clercs, avant qu'il ne soit trop tard. « C'est une confirmation supplémentaire [...] que ce commentaire de l'*Apocalypse*, dans lequel [Césaire] relate ceux de ses prédécesseurs à la lumière de ses préoccupations comme évêque de la métropole provençale, est bien son œuvre » (p. 22).

La traduction du commentaire, précise et fidèle, se lit aisément et permet à un lecteur non-latiniste d'apprécier non seulement le style propre de Césaire, mais aussi celui de ses devanciers. L'appareil de notes est plus abondant au début qu'à la fin, pour éviter les redites dans la perspective d'une lecture suivie. Le choix a été fait de privilégier les explications relatives aux sources et aux adaptations que Césaire leur fait subir ; il restera au lecteur curieux ou au connaisseur de Césaire la tâche de dresser les parallèles entre ce *Commentaire de l'Apocalypse* et les autres œuvres de l'évêque d'Arles (pour un exemple de ces parallèles, voir *CCSL* 105, p. 88). La traduction du commentaire est complétée de deux appendices : la capitulation (en latin) dans le manuscrit *Sangallensis* 181 et le texte latin, accompagné de sa traduction française, d'un court prologue de style confus qui, dans la famille β , supplée à la place du premier folio perdu dans l'archétype. Le lecteur trouvera également dans le volume une bibliographie recensant éditions et traductions de ce *Commentaire* et de ceux de Victorin et de Tyconius, ainsi qu'un index biblique.

Ce volume conclut donc brillamment la série des commentaires latins publiés par R. Gryson, et complète avec profit les œuvres de Césaire déjà publiées aux Sources chrétiennes, laissant espérer que, dans un avenir désormais proche, l'ensemble des textes liés à l'évêque d'Arles sera accessible aux lecteurs francophones.

Marie Pauliat, UCLouvain